mouvements de la ligne et des avançons qui peuvent "fouetter" l'air. Les bateaux prennent la mer à l'aube pour revenir le soir ou passent parfois la nuit en mer.

Saison, lieux de pêche et captures

La saison de pêche dure d'avril à octobre, avec un pic en juillet. Les principaux lieux de pêche se situent dans les parages des DCP mouillés à 18 ou 20 milles de la côte. Les prises consistent essentiellement en thons jaunes *(Thunnus albacares)*, thons obèses (*Thunnus obesus)* et bonites *(Katsuwonus pelamis)* mais on capture également des thazard du large *(Acanthocybium solandri)*, des mahi mahi *(Coryphaena hippurus)* et des marlins.

Lorsque les pêcheurs capturent des thons jaunes et des thons obèses, ils les déposent sur des tapis de mousse, détruisent le cerveau et introduisent un gros fil de Nylon dans la colonne vertébrale afin de tuer le poisson rapidement avant de l'éviscérer, de le vider et de le mettre en saumure réfrigérante. Ils peuvent ainsi le vendre comme thon de qualité *sashimi*.

Vue arrière d'un bateau équipé de deux cannes pour la pêche au Jumbo

Vire-ligne électrique

Pêche à la dérive à l'atule vivant [1]

par Aymeric Desurmont

L'une des techniques de pêche les plus prisées aux abords des DCP de la Réunion est la pêche à la dérive à l'aide d'atule vivants (*Selar crumenophthalmus*) utilisés comme appât. Comme la plupart des espèces pélagiques, ces poissons, appelés "pêche-cavale" par les locaux, ne sont pas faciles à garder en vie et les pêcheurs doivent donc les capturer quelques heures seulement avant de commencer à pêcher autour des DCP.

La pêche des atule à la turlutte

Cette pêche très simple se fait la nuit, à l'entrée des baies où les atule ont tendance à se concentrer. L'engin utilisé est une ligne à main en monofilament Nylon très fin (0,3–0,4 mm de diamètre) portant cinq courts avançons (0,15 m de long et 0,2–0,3 mm de diamètre) auxquels sont accrochés des leurres, composés d'hameçons minuscules et de petits bouts de laine à paillettes; certains pêcheurs ajoutent même des perles fluorescentes près des hameçons.

En général, le bateau dérive pendant la pêche, avec une lampe suspendue au bastingage pour attirer le poisson. Cette technique de pêche peut très bien se pratiquer à partir d'une pirogue. La ligne est descendue jusqu'à 5 à 10 mètres de fond et agitée à la main au fur et à mesure qu'elle est remontée lentement à la surface.

Les poissons sont placés dans un seau rempli d'eau de mer. Sur les bateaux disposant de l'électricité, on utilise une pompe pour assurer une circulation permanente de l'eau de mer dans le seau. Sur les petites embarcations, l'eau de mer est changée régulièrement à l'aide d'écopes.

[1] D'après des renseignements fournis par Max Chane Tao et Emmanuel Tessier, CRPMEM, 238 rue du Maréchal Galliéni, 97820 Le Port, La Réunion (France).

La pêche à la dérive autour des DCP

La technique est élémentaire : un homme, une ligne, un hameçon. Certains pêcheurs utilisent une canne avec moulinet équipée de monofilament Nylon (0,5 mm de diamètre) ou d'une ligne en Dacron, d'autres se contentent d'une ligne à main en monofilament Nylon (1,5–2 mm de diamètre) ou de lignes en Kuralon.

Tous les pêcheurs utilisent des hameçons à thons (n° 5–7/0) ou à espadons (Eagle Claw L9014, taille 8/0 ou équivalent).

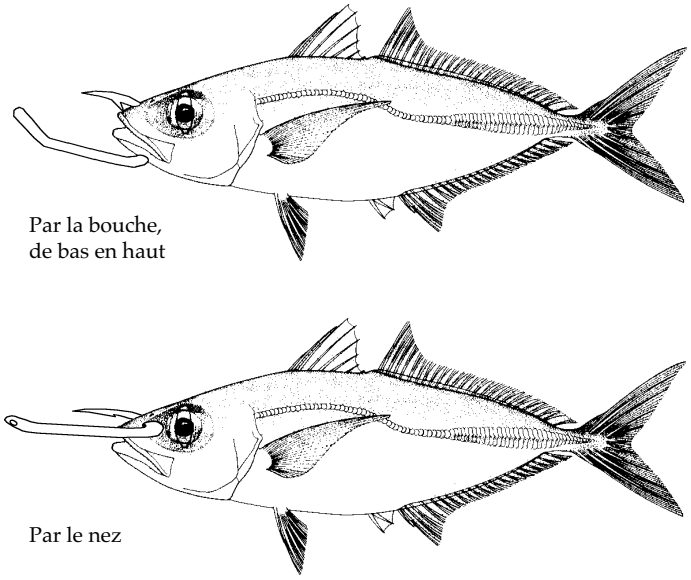

Figure 2 : Les deux façons de monter les atule (*Selar crumenophthalmus*) vivants pour la pêche à la dérive

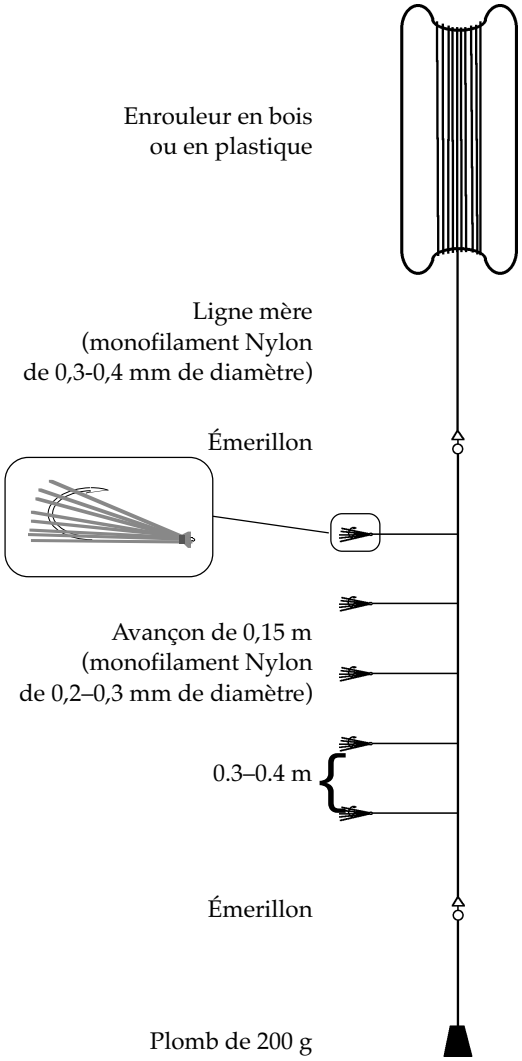

Figure 1 : La ligne de pêche à l'atule

Le pêcheur arrête le bateau en amont (par rapport au courant) du DCP, monte soigneusement l'atule vivant, soit par la bouche et de bas en haut, soit par le nez (voir la figure 2), et le met délicatement à l'eau. Il lâche une cinquantaine de mètres de ligne.

Lorsqu'il a une touche, le pêcheur laisse filer un peu plus de ligne pour laisser au poisson le temps d'avaler l'appât. En effet, à l'inverse des leurres de traîne qui sont des cibles très mobiles attaquées par le poisson, l'appât dérivant suscite chez le poisson une approche prudente; il peut par exemple le mordiller à deux ou trois reprises avant de l'avaler. Il est donc capital de ne pas chercher à le ferrer à la première touche afin de ne pas l'effrayer.

Si la dérive est trop rapide en raison du vent ou du courant, on peut manœuvrer l'embarcation lentement — à l'aide de rames sur les petites embarcations ou du moteur sur les bateaux de plus grande taille — pour essayer de maintenir la ligne aussi verticale que possible.

Comme pour les autres techniques de pêche au thon et au marlin, c'est à l'aube et au crépuscule que les rendements sont les meilleurs.

Cette technique est également utilisée avec de bons résultats, à n'importe quelle heure de la journée, pour la pêche au mahi mahi (*Coryphaena hippurus*) à proximité immédiate des DCP (moins de 500 mètres).